

Annie Fitzback

## ELIO VITTORINI : UN TRADUCTEUR AU TEMPS DU FASCISME



S'il est indéniable que la traduction a eu un rôle crucial à jouer dans l'épanouissement culturel de la civilisation italienne, entre autres à la Renaissance, au XX<sup>e</sup> siècle, elle est reléguée à un rôle beaucoup moins important. Pourtant, du début des années trente jusqu'en 1942, c'est-à-dire au plus fort du régime fasciste, la traduction a connu un certain Âge d'Or. Durant cette « décennie de la traduction » (d'après l'expression de Cesare Pavese), la profession a attiré de grands noms de la littérature et on estime que cette époque a laissé des traces profondes sur la littérature italienne. Elio Vittorini est l'un des protagonistes principaux de cet Âge d'or : à titre de traducteur en chef de la maison d'édition Bompiani, l'écrivain sicilien a été le pivot autour duquel une intense activité de traduction s'est articulée.

Vittorini est l'une des figures marquantes de la littérature italienne de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il a été un formidable promoteur de la culture et des échanges interculturels. Né en 1908 d'une famille modeste de Syracuse (Sicile), Elio Vittorini a rapidement abandonné ses études de comptabilité pour poursuivre son rêve de mener une carrière littéraire. Ses débuts littéraires seront ponctués de démêlés avec la censure fasciste. C'est en 1933 que Vittorini se tourne vers le métier de traducteur pour subvenir aux besoins de sa famille. Membre (très) passif du parti fasciste (comme presque tous les Italiens qui occupaient un

emploi, il avait dû en devenir membre en 1925), l'écrivain s'insurge contre le régime en 1936, lorsque Mussolini décide d'intervenir dans le conflit en Espagne. En 1937, Vittorini publie sous forme de feuilleton *Conversazione in Sicilia* (*Conversation en Sicile*). Publié de nouveau en un seul volume en 1941, cet ouvrage attirera l'attention des censeurs et vaudra à son auteur d'être expulsé du parti fasciste. (Vittorini devra toutefois d'abord rembourser toutes ses cotisations annuelles impayées depuis 1925 pour être expulsé du parti dans les règles de l'art...)

C'est en 1938 que Vittorini entre au service de l'éditeur Bompiani à titre de *traduttore-capo* pour les langues anglaise et espagnole. Son travail l'amène à superviser de nombreux traducteurs, à traduire certains textes et à coordonner quelques anthologies, notamment *Americana*, sur laquelle nous reviendrons. Après la Libération, il poursuivra son activité culturelle, notamment en fondant la revue *Il Politecnico*, qui a joué un rôle majeur dans la réflexion politique italienne de l'après-guerre. L'écrivain tentera même l'aventure politique en se présentant comme candidat pour le PCI en 1947. Cette expérience sera cependant de courte durée car la même année, il entre en conflit avec le parti au sujet du rapport entre la politique et la culture et quitte la vie politique. En 1957 paraît son *Diario in pubblico*. Il s'éteindra en 1966.

### **Vittorini, traducteur et promoteur de la traduction**

Elio Vittorini a toujours écrit en réaction à la situation italienne, mais bien souvent dans une perspective européenne et même mondiale. C'est ce dont témoigne sa passion pour les auteurs américains pendant les années trente et quarante. Si l'écrivain s'est tourné vers la traduction, ce n'est pas par goût. À ses yeux, la profession représentait d'abord et avant tout un gagne-pain. Mais s'il n'a jamais été intéressé par l'aspect professionnel de la traduction, avec le temps, Vittorini développera une fascination pour les écrivains américains. La traduction en deviendra plus stimulante et sera même une source d'inspiration pour son œuvre personnelle. Vittorini aborde le travail de traducteur avec recul. Souvent, la traduction devient chez lui une sorte de commentaire du texte de départ; ses traductions sont à considérer comme des créations autonomes, à mettre en parallèle avec sa création personnelle; en dialogue avec ses propres œuvres

originales, les traductions serviront d'espace où l'écrivain explore les possibilités de la prose poétique.

Chez Bompiani, Vittorini fera toujours appel à des écrivains pour réaliser les traductions. Outre le fait qu'il voulait probablement permettre à ses pairs de s'assurer un revenu, en cette période troublée où la culture avait une marge de manœuvre limitée, on peut penser qu'il voyait la traduction comme un moyen pour donner la parole aux écrivains. D'après Marina Guglielmi, chez ce groupe de traducteurs, la littérature étrangère devient un instrument de libération, une arme pour défendre un idéal littéraire ne trouvant pas d'écho au sein du régime totalitaire. La traduction devient un espace intellectuel échappant à la dictature, où les écrivains sont libres de laisser leur pensée et leur style s'épanouir, qui leur permet de se ressourcer. En réaction au racisme du régime, à l'exacerbation du nationalisme alimenté par le dictateur, les écrivains se forment un idéal universaliste de la littérature qui nourrira leurs traductions et qui sera nourri par elles. Vittorini sera l'un des plus importants catalyseurs de cette entreprise de résistance intellectuelle.

### ***Americana*, grand projet de résistance**

Dans l'ensemble du travail de traducteur et de promoteur de la traduction de Vittorini, l'anthologie *Americana* occupe une place de choix. Publié d'abord en 1941, mais immédiatement censuré, ce recueil rassemble une multitude de nouvelles littéraires en provenance des Etats-Unis, traduites par divers écrivains italiens. Les nouvelles y étaient présentées par des introductions signées Vittorini et qui, mises bout à bout, tracent l'histoire de la littérature américaine. Ces textes ont attiré les foudres de la censure, en raison de l'enthousiasme manifesté par Vittorini à l'égard de la littérature américaine. Non seulement y présente-t-il la littérature américaine comme une littérature universelle, mais il évoque la « grandeur », la « puissance », la « pureté » de certains auteurs américains, qualificatifs évidemment réservés au seul peuple italien par la propagande fasciste. *Americana* devra donc être republiée en 1942 dans une nouvelle édition, amputée des commentaires de Vittorini. Ceux-ci sont remplacés par une préface d'Emilio Cecchi, qui prend le contre-pied de Vittorini : la littérature américaine y est présentée comme une littérature qui mérite d'être connue, non comme modèle

ou source d'inspiration, mais à titre d'exemple de littérature décadente. Avec une telle préface, les censeurs ont jugé que *Americana* ne représentait plus une menace pour la morale italienne, et ont autorisé sa publication sans autre modification.

### **L'éthique du traducteur**

La liste des œuvres traduites par Vittorini est longue, surtout si l'on remarque que c'est durant la période où son activité de traducteur est la plus intense qu'il signe son chef-d'œuvre *Conversazione in Sicilia*. De 1938 à 1941 Vittorini a traduit Poe, Faulkner, Hemingway, Steinbeck et plusieurs autres écrivains. Mais une certaine controverse entoure le travail de traducteur et d'anthologiste de Vittorini, notamment parce qu'on remet en question l'authenticité de certaines traductions que Vittorini s'était attribué. Contrairement à ce que l'écrivain aurait toujours affirmé, il semble qu'une amie, Lucia Rodocanachi, aurait largement contribué à ses traductions, surtout les plus anciennes. Mais cette pratique semble assez répandue parmi les *americanisti* : Eugenio Montale et Carlo Emilio Gadda, deux collaborateurs d'*Americana*, auraient aussi eu recours aux services de Mme Rodocanachi pour réaliser des ébauches de traduction. On croit que c'est sa piètre connaissance de l'anglais à l'époque qui aurait amené Vittorini à faire appel aux services de cette « négresse inconnue » (pour reprendre l'expression de Montale). Cependant, le fait que Vittorini ait nié l'appui de Rodocanachi soulève certaines questions sur son sens de l'éthique.

Il est difficile de cerner un personnage complexe et contradictoire comme Elio Vittorini, d'autant plus qu'il s'est toujours fait discret sur sa vie personnelle et qu'il a vécu à une époque troublée. Si, pendant une certaine partie de sa carrière, Vittorini s'est engagé à fond dans son œuvre de traducteur et d'anthologiste, il ne s'est jamais départi de son regard et de ses ambitions d'écrivain. Il demeure une figure essentielle de l'histoire de la traduction en Italie; même si on doute aujourd'hui de l'authenticité de traductions qui lui étaient attribuées et qu'il n'a jamais reconnu le travail de traduction de Mme Rodocanachi, cela n'entame en rien son importance. Chez lui, la traduction revêt trois fonctions essentielles : permettre aux écrivains de s'assurer un revenu de subsistance, alors que leur production personnelle est compromise par le régime dictatorial; fournir à ces écrivains un espace d'exploration et d'expérimentation pour alimenter leur

imaginaire, et constituer une forme de résistance au totalitarisme ambiant. Que l'on parle encore aujourd'hui du « mythe américain » dans la littérature italienne, mythe nourri par Vittorini et par les *americanisti*, témoigne de l'effet durable qu'a eu cette page d'histoire de la traduction.

---

### Références

- BONSAVER, Guido (1998) « Vittorini's American Translation : parallels, borrowings, and Betrayals », dans *Italian Studies*, vol. LIII, p. 67-92
- FERME, Valerio C. (1998) « Che ve ne sembra dell'America? : Notes on Elio Vittorini's Translation Work and William Saroyan », dans *Italica*, vol 75, n° 3, p. 377-398
- GUGLIELMI, Marina (1995) « La letteratura americana tradotta in Italia nel decennio 1930-1940 : Vittorini e l'antologia Americana » dans *Forum Italicum, a Journal of Italian Studies*, vol. 28, n° 2, p. 301-312
- PAUTASSO, Sergio (1967) *Elio Vittorini*, Turin, Borla, coll. « Scrittori del secolo », 286 p.
- VITTORINI, Elio (1985) *Americana : Raccolte di narratori*, sous la dir. de Elio Vittorini, Milan, Tascabili Bompiani, 1056 p. (2 vol.)
- 

Source : À paraître dans *Circuit* en 2004.